

## II

*Quand Marie et Joseph, emportant l'Enfant-Dieu,  
Loin d'Hérode, à travers la solitude en feu  
S'enfuyaient, pour donner à leur front un peu d'ombre,  
Surgit du sable un arbre, où des oiseaux sans nombre  
Chantaient des temps nouveaux l'aube qui se levait.  
Arbre miraculeux dont mon esprit rêvait!  
Je le vois. Je le touche. Assis sous son feuillage,  
De ses hôtes charmants j'écoute le ramage.  
Ce murmure, emplissant l'air lumineux et chaud,  
Prend un sens et me crie : « Homme, regarde en haut !*

*« Si la terre t'a vu paraître  
Dans ta merveilleuse beauté,  
Si les éléments ont pour maître  
Ton génie et ta volonté,  
Si tes mains transforment le monde,  
Si tu sondes la mer profonde,  
Si tu domptes l'air et le feu,  
Si l'univers est ton domaine...  
Ah ! c'est que la famille humaine,  
Comme cet arbre, abrite un dieu !*

*« Un dieu te possède. Il allume  
Dans ton sein les vastes désirs,  
Et toujours mêle une amertume  
A l'ivresse de tes plaisirs.  
La nature, pour te séduire,  
Exalte en vain jusqu'au délire  
Ton orgueil et tes sens troublés ;  
Ton cœur vaincu soupire encore,  
Tes yeux cherchent une autre aurore  
Au-delà des cieux constellés.*